

Mariense
à temps partiel

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Marieuse à temps partiel / Marie-Eve Hudon

Nom : Hudon, Marie-Eve, 1985- , auteure

Identifiants : Canadiana 20220024863 | ISBN 9782898042355

Classification : LCC PS8615.U2582 M37 2023 | CDD C843/.6-dc23

© 2023 Les éditions JCL

Illustration de la couverture: Yvon Roy

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

MARIE-EVE HUDON

Mariense
à temps partiel

LES ÉDITIONS JCL 

1



Mars

— Toi ? Une célébrante ?

— Oui. Pourquoi ?

Tout en picossant dans mon assiette, je lève les yeux et arque un sourcil. Malgré mon air faussement indigné, je m’attendais à cet accueil de la part de ma sœur. Mais je fais comme si son sourire moqueur ne m’atteignait pas.

— Ben, peut-être parce que tu ne crois pas en l’institution du mariage ? Tu trouves même ça quêtaine.

Elle marque un point. Ouch. Comme tout être se sentant attaqué, je ressens le besoin de riposter. J’ai de nouveau huit ans et je tente de prendre ma place devant mon aînée.

— Pis ! Ce n’est pas grave, je pense. J’ai juste à pas le crier sur tous les toits. J’ai étudié en communication. Je dois être capable de faire prononcer des « oui, je le veux ».

— T’es sérieuse ? Maman, Valéry est sérieuse ?

Attablée dans un restaurant surpeuplé de jeunes familles, aux décibels beaucoup trop élevés pour mes oreilles un peu lendemain de veille, oh que oui que je suis sérieuse ! Ma sœur semble encore en douter, mais mon compte en banque et moi en sommes convaincus. Comme toute bonne millénariale, j’ai accumulé quelques dettes d’études. Et par « quelques », j’entends près de 14 000 dollars. Oui, je sais, c’est un bon montant. Surtout pour des études en communication qui m’ont menée, disons-le

franchement, nulle part ou presque. Depuis l'acquisition de ce super diplôme à 14 000 dollars, je navigue de jobine en jobine, afin de trouver ma place, mais bon, pas n'importe quelle place non plus. Je dois avouer que mes dettes d'études ne m'ont jamais vraiment dérangée. J'ai échelonné mon remboursement sur la plus longue période permise, et je vogue là-dessus. Mais voilà : ma coloc déménage. Avec son nouveau copain, qu'elle fréquente depuis deux mois. Me laissant l'appartement à moi toute seule. Yé ! Le plus bel appartement en ville, sans aucun doute. Mais je n'ai pas, mais pas du tout, les moyens de m'offrir ce superbe quatre et demie. Avec mon maigre salaire de G.O. de club des aînés et mes dettes d'études, je peux tout juste m'offrir la pension que ma mère m'a généreusement offerte chez elle (à contrecœur, on va se le dire). Pourquoi mon amie s'installe-t-elle si vite avec ce pro-bio, végane, *full* santé et *full* naturel qui lit l'aura des gens ? J'imagine qu'elle est prête à tout pour ne pas être encore seule à trente ans... Alors que moi, je me retrouverai très certainement chez ma chère mère, à vingt-sept ans. La joie. Mais j'ai peut-être une solution.

Dans une annonce sur Facebook, j'ai appris qu'un célébrant pouvait gagner 495 dollars pour une cérémonie, qui dure une heure. Une heure ! Après un calcul rapide, mettons deux mariages par semaine pendant seize semaines, j'arrive au beau montant de 15 840 dollars. Un été, trente-deux cérémonies plus tard et boum ! Je règle toutes mes dettes. C'est presque trop facile. Et le reste de l'année, je fais ce que je veux, avec un chez-moi tout à moi ! Bon, j'imagine que ce ne sera pas aussi facile. Il y aura des formalités à remplir, et je devrai faire de la promo sur les réseaux sociaux. Je suis capable de m'occuper de tout ça. Et lire des textes quétaines devant du monde bien habillé ? Faire le *party* ? Voyons, y a rien là ! J'ai suivi le programme Art et technologie des médias à Jonquière. Et le *party*, je connais ça. De plus, qui dit mariage, dit rencontres intéressantes... Ce sera un été mémorable. C'est la conclusion à laquelle je suis parvenue, hier soir, en sirotant mon verre de rouge tout en faisant défiler mon fil Facebook et en écoutant une de mes séries fétiches, *Gilmore Girls*. Cette série reconforte l'enfant en moi. À chacun sa thérapie.

Il me reste à convaincre les gens autour de moi. Car je l'avoue, je ne suis pas celle à qui l'on pense lorsqu'on parle de mariage.

Je ne me suis jamais cachée pour afficher mon opinion sur cette vieille coutume dépassée (qui, à mon avis, finit beaucoup trop souvent en divorce). Je n'y peux rien. Je fais partie des enfants du divorce, et je ne suis certainement pas une exception. Mon père et ma mère se sont séparés lorsque j'avais six ans, et ma sœur, huit. Honnêtement, ça n'avait pas été un événement très dramatique. Nous en avons vu d'autres. En commençant par mes grands-parents et mes oncles et tantes. Et mes parents ont « réussi leur divorce ». Pas de grosses chicanes. Une garde partagée efficace. Un respect mutuel. C'était presque touchant. Bref, nous n'étions pas à plaindre.

Assises en face de moi, ma sœur et ma mère se lancent un regard de connivence. Aussi subtiles que l'enfant qui hurle à la table voisine. Elles doivent encore penser que c'est là un autre de mes projets sans lendemain. J'avoue avoir accumulé les emplois dans les derniers temps... Serveuse (j'aime le public, mais pas à ce point). Réceptionniste de nuit dans un hôtel (j'ai failli perdre ma santé mentale et ma foi en l'humanité). Boutiques de vêtements (voir raison n° 1). Employée à la voirie (merci, maman; même si c'est payant, c'est non). J'ai pensé à ouvrir une garderie (ha! ha! ha!).

Je bois une gorgée de café pour me donner du courage. J'en ai vraiment besoin. Ma sœur et ma mère ont toujours été très proches l'une de l'autre. Elles se ressemblent sur plusieurs points: elles sont prudentes (routinières) et responsables (contrôlantes). Étant la plus jeune, je me suis permis d'explorer un peu plus et de sortir des sentiers battus (par ma sœur). Le doute que je perçois dans leurs yeux ne me surprend donc pas.

Ma mère dépose sa fourchette dans son assiette, pince les lèvres en me regardant. Puis, elle inspire et se lance enfin :

— Mon poussin, tu peux faire ce que tu veux. Mais as-tu bien réfléchi ? Célébrer un mariage, c'est sérieux. Tu seras responsable d'un événement important dans la vie de deux personnes.

Oui. Ma mère m'appelle encore son poussin. (Sans commentaire.) Son ton réservé me donne envie de sourire. Je dois admettre que j'ai déjà eu une légère tendance à m'opposer à l'autorité.

— Oui, maman. Je sais. Mais c'est pas moi qui vais me marier. N'exagérons rien. Et j'ai déjà entrepris des recherches sur les démarches à suivre, déclaré-je dans l'objectif de les rassurer, ma sœur et elle, sur le sérieux de mon projet.

Je ponctue mon commentaire d'une bouchée beaucoup trop grosse et peu élégante de crêpe au chocolat et aux bananes. Une autre partie de moi qui a peu évolué avec les années.

Bon, pour être honnête, j'ai surtout cherché sur Facebook combien gagne un célébrant – mais rien ne sert de le préciser à ma mère. De toute façon, tout ira très vite: nous sommes déjà en mars, alors je dois passer à la deuxième vitesse si je veux commencer ma carrière cet été.

Nous profitons de la semaine de relâche pour nous offrir une journée mère-filles. Ma sœur, Sarah, vingt-neuf ans, enseignante d'anglais et maman d'un adorable garçon, a un agenda bien rempli. Ma mère, Chantal, adjointe administrative dans notre merveilleuse ville natale, Sherbrooke, est en préretraite. Son agenda est donc un peu plus malléable. Moi, je suis actuellement animatrice à la vie sociale et communautaire dans une résidence pour personnes en perte d'autonomie. Je me rapproche tranquillement de mon objectif de travailler en communication, je trouve. De plus, cet emploi m'offre une belle latitude dans mon horaire, et ce, sans trop d'effort et d'organisation. En ce moment, c'est parfait pour moi. Et je me suis vite attachée aux résidents.

Copiées-collées de notre mère, Sarah et moi ne pouvons renier nos origines. Plutôt grandes, nous avons les mêmes traits fins, un teint blême (et même translucide en ce mois de mars), des yeux bleu foncé et des sourcils beaucoup trop pâles. Ma mère trouve d'ailleurs qu'elle a des yeux de poisson lorsqu'elle ne se maquille pas. Elle rêve de recevoir un maquillage permanent des sourcils pour sa fête. Elle n'oserait jamais entamer les démarches elle-même, par fierté, et n'utiliserait jamais le terme *microblading* non plus. Pas assez français à son goût. Seule ombre à ce tableau parfait: mes cheveux d'un rouge profond, attachés dans une motte esthétique sur le dessus de mon crâne. Ma mère et ma sœur, elles, portent aux épaules leurs cheveux bruns. Deux

éléments trahissent l'âge de ma mère : ses lunettes discrètes et les pattes d'oie autour de ses yeux. Celles-ci sont la preuve de sa bonne humeur légendaire.

La discussion migre tranquillement vers des sujets plus légers : les exploits de mon filleul adoré, le dernier voyage de ma mère, les vacances qui s'en viennent... Puis, je me mets à penser à ma sortie de ce soir : une soirée de filles à la microbrasserie.